

# La réponse de l'Occident au scolasticide : Gaza se bat pour son avenir | Abdullah W.

La brutalité de l'Occident dans sa quête coloniale du XXI<sup>e</sup> siècle pour une domination totale comporte de nombreuses strates. L'une d'elles est l'éradication de tout avenir universitaire pour les populations qu'il cible pour destruction. Soutenez Abdullah ici : Collecte de fonds d'Abdullah : <https://chuffed.org/project/saving-abdullahs-goldsmith-dream> Instagram : <https://www.instagram.com/abdullhabuwarda> Abdullah, étudiant de 21 ans en littérature anglaise originaire de Jabalia, décrit la poursuite de ses études au milieu des déplacements, de la destruction, des pertes, de la faim et d'infrastructures instables à Gaza. Il évoque sa tentative infructueuse d'intégrer un programme de journalisme à Londres, les obstacles financiers et liés aux visas auxquels font face les étudiants palestiniens, les raisons pour lesquelles le journalisme compte pour lui, et la nécessité de véritables opportunités éducatives à une échelle correspondant à celle de la crise. Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Présentation d'Abdullah, originaire de Gaza 00:02:00 La vie et l'éducation d'Abdullah avant la guerre 00:07:01 Poursuivre ses études au milieu de la destruction 00:10:44 Déplacement, pertes et survie au quotidien 00:15:56 Les obstacles aux études à Londres 00:24:07 L'éducation comme espoir face aux obstacles systémiques 00:30:14 Programmes d'échange et voies d'évacuation 00:32:06 Pourquoi Londres et les difficultés de la collecte de fonds 00:39:53 Pourquoi le journalisme compte pour Abdullah 00:43:54 La vie quotidienne, les institutions de Gaza et message final

## #Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, un épisode spécial : une interview avec un jeune étudiant de Gaza. Dans ma précédente introduction, j'ai oublié de préciser que vous pouvez le soutenir grâce aux liens qui seront indiqués dans la description ci-dessous. Si vous le souhaitez, regardez-les et cliquez dessus. Je pense que cet échange montrera que la situation en Palestine, le génocide, est tout sauf une simple invention israélienne. C'est une action collective de l'Occident collectif, qui excelle vraiment à priver les gens ne serait-ce que des besoins les plus élémentaires, comme l'éducation. Mais, pour un témoignage direct, écoutez ce qu'Abdullah a à dire. Bienvenue à tous dans Neutrality Studies, aujourd'hui pour un épisode spécial. J'accueille un jeune étudiant, et il ne vient pas de n'importe où. Il vient de Gaza, et il se trouve à Gaza en ce moment même. Abdullah est avec moi. Abdullah, bienvenue.

## #Abdullah W

Merci, docteur Pascal, de m'accueillir et de me donner l'occasion d'être avec vous, de raconter mon histoire et d'expliquer ce qui se passe autour de moi. Je vous en suis vraiment reconnaissant. Merci.

## **#Pascal**

Eh bien, je suis très heureux que vous ayez pris contact avec moi, et j'ai été surpris. J'ai déjà reçu sur ma chaîne des personnes venant de Gaza. J'ai notamment reçu un professeur de l'université de Gaza. J'ai aussi reçu un jeune diplômé récent, Mohammad Al-Turk, qui m'a parlé. Et maintenant, vous êtes la troisième personne à me parler depuis l'intérieur de Gaza. Je suis heureux de voir qu'une connexion internet reste possible, et qu'il existe encore quelques très bons endroits pour enregistrer. Et vous avez eu la gentillesse de marcher très loin pour rejoindre un studio où vous pouviez faire cet enregistrement. Pouvez-vous d'abord nous dire qui vous êtes, ce que vous faites actuellement, et tout ce que vous avez dû mettre en place pour pouvoir nous parler aujourd'hui avec une connexion internet correcte ?

## **#Abdullah W**

Merci encore, docteur Pascal, de m'accueillir et de me donner l'occasion d'être avec vous. Bien sûr. Je m'appelle Abdullah. Je viens de Jabalia, dans le nord de Gaza. J'ai vécu à Gaza toute ma vie. Aujourd'hui, je suis étudiant à l'université. J'étudie la littérature anglaise, avec une spécialisation secondaire en médias. Bien sûr, l'éducation a toujours été une partie très importante de ma vie. J'étais un élève très sérieux à l'école. J'ai obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires en deux mille vingt-deux, avec une moyenne de quatre-vingt-dix-huit virgule un pour cent. Avec cette moyenne, j'étais parmi les meilleurs élèves de tout mon pays. Ensuite, j'ai commencé l'université. Avant la guerre, ma vie était en réalité très normale pour quelqu'un de mon âge. J'allais à l'université, j'étudiais, je passais du temps avec mes amis. Je m'inquiétais pour mes examens, pour mes notes, comme n'importe qui de mon âge dans le monde. Et je réfléchissais beaucoup à ce que je voulais faire après mes études : devenir journaliste, traducteur... C'était une aventure que j'avais en tête.

## **#Pascal**

Vous avez quel âge, maintenant ? Quel âge avez-vous ?

## **#Abdullah W**

Vingt et un ans. J'aime aussi l'anglais depuis mon plus jeune âge, vraiment depuis toute petite. Apprendre l'anglais, ce n'était pas seulement pour réussir des examens ou pour l'école. J'y voyais un moyen de communiquer, comme je le fais avec vous aujourd'hui, avec des gens de différents pays, de comprendre d'autres cultures et de m'ouvrir davantage de portes. Et malheureusement, tout cela a été interrompu après le sept octobre. Chaque aspect de cette vie normale a radicalement changé.

Mes études ont été interrompues. Ma famille a été déplacée plusieurs fois. Et finalement, notre maison, dans le nord de Gaza, a elle aussi été détruite. C'est la partie douloureuse de mon histoire : quand on perd ses souvenirs, le lieu où l'on a vécu depuis son enfance. Et malgré tout cela, je continue mes études universitaires en ligne, depuis Gaza.

Et c'est sans doute l'une des choses étranges dans ma vie aujourd'hui, ici. En tant qu'étudiant à l'université, j'ai toujours des devoirs, des examens et des projets pour mon avenir. Mais j'essaie de faire tout cela dans des circonstances complètement différentes de celles que connaît un étudiant normal, n'importe où dans le monde. Pendant cette période, j'ai aussi commencé à écrire davantage et à parler en public de mes expériences. Et comme je vous l'ai dit, j'ai finalement reçu une proposition pour étudier le journalisme à Goldsmiths, l'Université de Londres. Ces derniers mois, c'est devenu un objectif très important pour moi. Donc, pour me décrire très simplement, je dirais ceci : je suis un étudiant de Gaza qui essaie de ne pas laisser tout ce qui s'est passé autour de lui décider de ce à quoi ressemblera le reste de sa vie.

## **#Pascal**

Et en ce moment, vous êtes dans un environnement qui vous permet de communiquer ainsi avec le monde entier. Mais plus tard, à ce moment-là, j'ajouterai de courts extraits montrant à quoi ressemble votre vie lorsque vous sortez en ville ou que vous vous promenez à Gaza. Ce sera montré ici.

## **#Abdullah W**

Malheureusement, mon quartier, ici à Jabalia, est devenu un champ de démolition. Ces derniers temps, les habitants ont commencé à revenir petit à petit chez eux, même si la zone est presque entièrement détruite et que l'hiver approche. C'était autrefois notre belle maison. Mais aujourd'hui, comme vous pouvez le voir, il ne reste que des pierres et de la poussière. Il ne s'agit pas seulement de murs ou de toits effondrés. Il s'agit des moments, des souvenirs, des petites choses qui donnaient à la vie un semblant de normalité. C'est triste à dire, mais nous sommes maintenant contraints de vivre dans des conditions presque invivables. Nous ne sommes pas, ici à Gaza, de simples titres d'actualité ou des informations de dernière minute. Nous sommes des êtres humains, avec un avenir, des ambitions, des rêves qui doivent encore pouvoir se poursuivre.

## **#Pascal**

Maintenant que nous avons vu cela, j'aimerais vous demander comment vous, les étudiants à Gaza, arrivez encore à poursuivre vos études. Et comment vos professeurs, comment l'université, parviennent-ils encore à vous proposer des cours ? Quels sont les défis auxquels les gens qui vivent en temps de paix, dans un environnement pacifique, n'ont pas à faire face, mais que vous et Dalia devez pourtant surmonter d'une manière ou d'une autre ?

## **#Abdullah W**

Malgré toutes les difficultés qui nous entourent — les infrastructures défailantes, les universités détruites, les coupures d'électricité et l'instabilité d'Internet — mon université a continué d'essayer d'assurer l'enseignement dans des conditions impossibles, via Moodle et en ligne. Et cela en dit long. Quand tout s'effondre autour de vous, et que vous vous accrochez encore à l'éducation... Ici, à Gaza, les familles et les gens considèrent l'éducation comme leur principale arme. Nous n'avons pas d'armes militaires, comme vous le savez. Alors notre choix, notre seul choix, et notre premier choix, c'est l'éducation. Malgré toutes ces difficultés, nous parcourons de très longues distances pour aller passer des examens, dans des circonstances qui ne nous permettent même pas de les passer.

## **#Pascal**

Et vous pouvez nous décrire un peu, par exemple, aujourd'hui, pour venir dans un studio où vous pouviez faire un enregistrement, qu'est-ce que vous avez dû faire pour y arriver ? C'était à quelle distance ?

## **#Abdullah W**

Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai dû réserver cet endroit un ou deux jours à l'avance. Et ça coûte environ dix-sept dollars de l'heure.

## **#Abdullah W**

Pour réserver cet endroit, il faut marcher plusieurs kilomètres dans des rues détruites, au milieu de bâtiments en train d'être détruits. Et ces scènes, quand vous vous réveillez pour aller passer un examen ou participer à un podcast... Quand vous marchez dans ces rues, ça vous affecte négativement. Imaginez, sur le plan émotionnel.

## **#Abdullah W**

Ça nous touche émotionnellement, vous savez. Et il faut avancer, il faut payer, simplement pour pouvoir vivre sa vie et remettre les choses en ordre. Et c'est poursuivre son rêve.

## **#Pascal**

Je veux dire, je n'arrive pas à imaginer ce que ça doit être. Et je pense que c'est très important. Vous ne connaissez rien d'autre que Gaza, n'est-ce pas ? Vous n'avez jamais vu d'endroit en dehors de Gaza, j' imagine.

## **#Abdullah W**

Oui, oui. Gaza est très différent de n'importe quel autre pays, parce que je pense que l'une des choses les plus difficiles, c'est l'incertitude. Vous vous réveillez le matin sans savoir ce que la journée va vous apporter. Vous ne savez pas si, à la fin de la journée, vous serez encore au même endroit. Vous ne savez pas s'il va arriver quelque chose à quelqu'un que vous connaissez. Vous ne savez pas ce que le prochain appel ou le prochain message peut vous annoncer. Et vivre avec cette incertitude chaque jour, ça change votre façon de penser. Comme vous le savez, par exemple, ma famille a été déplacée plusieurs fois. Nous sommes passés d'un endroit à un autre, en essayant de trouver un lieu plus sûr.

Et finalement, notre maison a été détruite. Et je pense que... le mot « déplacement » paraît très simple quand on l'entend aux informations, dans un flash spécial, ou qu'on le lit dans un article de journal. Mais quand on le vit réellement, cela touche presque tous les aspects de votre vie. Au début de cette guerre, je n'avais pas vécu le déplacement, tant que notre maison était encore intacte. Je lisais que certaines familles avaient fui, que d'autres avaient été déplacées de Jabalia, de Beit Hanoun. Mais quand je l'ai vécu moi-même, tout a complètement changé. On perd tout ce qui faisait la normalité de notre vie. Être déplacé, c'est perdre ses habitudes. C'est perdre son intimité.

Vous savez, les tentes sont entassées dans de petits espaces. On perd le sentiment d'avoir un endroit où l'on peut toujours revenir. Et puis il y a les choses ordinaires, les problèmes du quotidien : trouver de l'eau, de l'électricité, une connexion internet, de la nourriture. Ce déplacement, ce qu'il signifie réellement... Des choses auxquelles je n'avais jamais vraiment pensé auparavant font désormais partie de l'organisation de chaque journée. Il faut prévoir comment avoir de l'eau. Chaque jour, nous louons maintenant un logement au sixième étage. Vous savez, tous les jours, je dois monter de lourds bidons d'eau jusqu'au sixième étage. Imaginez. Mais la partie la plus difficile, probablement, ça a été les gens, en plus de ceux que nous avons perdus, n'est-ce pas ?

Peut-être, peut-être que je ne peux pas... Je ne peux pas garantir qu'une maison pourra un jour être reconstruite. Ou alors, je peux partir dans un autre pays et louer une autre maison. Ou, comme nous le faisons en ce moment, louer un autre appartement. D'ailleurs, nous avons vécu sous une tente pendant longtemps. Puis, lorsque le podcast All Roots a lancé une collecte de fonds pour mes études et pour soutenir ma famille, beaucoup de gens m'ont aidée. Environ six cents personnes nous ont soutenus, et nous avons presque atteint trente mille dollars. Maintenant, nous pouvons payer notre loyer. Nous payons actuellement six cents dollars par mois. Vous savez, comme énormément de bâtiments ont été endommagés, les loyers sont extrêmement élevés. Cet appartement où nous vivons aujourd'hui coûtait deux cents dollars avant la guerre. Maintenant, il en coûte six cents. Encore une fois, une maison peut finir par être reconstruite, ou bien on peut louer.

**#Abdullah W**

D'accord, on peut peut-être oublier les souvenirs de sa maison. Mais quand on perd une personne, on ne peut pas l'oublier. J'ai perdu des proches, des amis, des professeurs qui m'ont enseigné, et des enseignants que j'ai eus au collège et à l'école primaire. Et je pense que ce sont ces pertes-là qui restent le plus avec vous, pour le reste de votre vie.

**#Pascal**

Comment vous faites, personnellement, quand vous apprenez qu'une autre personne que vous connaissiez est morte ou a été tuée ? J'imagine que vous devez être submergé de chagrin et de tristesse. Comment vous l'expliquez-vous, pour pouvoir continuer malgré tout ?

**#Abdullah W**

Écoutez, au début de cette guerre, c'était incroyable et inimaginable. Mais aujourd'hui, nos rues sont remplies d'obsèques, et la mort est partout. Alors, quand on apprend que quelqu'un est parti, on commence à penser à soi-même.

**#Abdullah W**

Si je serai la prochaine cible. Imaginez ça : être très jeune, et penser que cela pourrait faire partie de votre vie.

**#Pascal**

C'est horrible. C'est pour ça que c'est déchirant, pour toute personne qui a encore un cœur, de voir comment ce génocide se déroule. Et voilà maintenant trois ans que ce génocide dure. En même temps, on continue, parce que sinon, qu'est-ce qu'on ferait ? Mais il reste cette résilience. Une partie de la résilience de Gaza, c'est qu'elle continue d'offrir une éducation et qu'elle essaie de créer des voies vers l'avenir. Et vous avez aussi reçu cette promesse : vous pourriez aller étudier le journalisme à Goldsmiths, l'université de Londres, au Royaume-Uni, c'est bien ça ? Alors, existe-t-il réellement un soutien international pour les jeunes de Gaza ?

**#Abdullah W**

Avant de passer à autre chose, je voudrais mentionner quelque chose. Vous savez, qu'est-ce qu'on fait, aujourd'hui ? On fait face à une perte et, en même temps, on essaie encore de construire une vie, un avenir. Alors, pour moi, le défi a été d'apprendre à vivre avec cette incertitude, sans la laisser anéantir complètement mes projets d'avenir, vous voyez ?

**#Pascal**

C'est tout à fait raisonnable. Et c'est une manière très, très, très raisonnable d'essayer de vivre sa vie. Je n'ai que de l'admiration pour ça, bien sûr.

## **#Abdullah W**

À propos de la chance que j'ai, et des gouvernements occidentaux et des universités qui parlent souvent de soutenir les étudiants palestiniens et de protéger l'éducation. Mais je veux dire qu'il y a une grande différence entre offrir une possibilité de survivre, de survivre à une guerre horrible, et rendre cette possibilité réellement accessible. J'ai réussi à obtenir une admission pour étudier le journalisme à Londres, mais je n'ai toujours pas pu commencer en septembre. Les organisations qui m'aident m'ont expliqué que, dans mon cas, la procédure exige que je fournisse une preuve de ressources financières d'environ quarante-cinq mille livres sterling. Cela représente environ soixante mille dollars.

## **#Pascal**

J'imagine que vous devez toujours prouver que vous avez de l'argent, dans le cadre de l'immigration.

## **#Abdullah W**

Oui, pour obtenir un visa. Et ensuite, s'ils s'assurent que je peux payer la totalité des frais de scolarité, des dépenses et du coût de la vie, alors ils m'évacueront. En même temps, les étudiants de Gaza rencontrent des difficultés pour obtenir des documents, décrocher des visas, et même simplement pour pouvoir quitter Gaza physiquement. Je pense donc qu'il est important que le public le sache. Et je veux dire, avant tout, que j'apprécie chaque université, chaque organisation ou chaque personne qui essaie sincèrement d'aider un étudiant de Gaza. Mais, comme je l'ai dit auparavant, il y a une différence, une énorme différence, entre obtenir une opportunité et réussir à la concrétiser, à la rendre réelle.

J'ai vécu cela moi-même, et je veux en parler parce que je suis très déçu. Comme je l'ai dit, j'ai reçu une proposition. Pour moi, ce n'était pas simplement une offre d'admission de plus à l'université. Après avoir perdu ma maison, avoir été déplacé, avoir perdu des proches et des amis, après avoir connu la faim l'année dernière, quand la famine a été déclarée dans le nord de Gaza... J'étais là, j'ai vécu cette faim. Et essayer de poursuivre mes études pendant une guerre... Cette opportunité représentait un nouveau départ, un nouveau chapitre. Je ne peux pas vraiment expliquer à quel point cela compte pour moi. Pendant des mois, ces derniers mois, je n'ai pensé qu'à ce mois de septembre.

Je m'imaginais quitter Gaza, retourner dans une salle de classe, rencontrer d'autres étudiants, étudier le journalisme et, enfin, commencer un nouveau chapitre, un nouveau départ dans ma vie. Mais être acceptée, ce n'était que la première étape. Et ce n'était pas aussi simple qu'on pourrait le

croire. Il faut un visa, des preuves de ressources financières, des documents, et il faut répondre aux exigences de l'université et du gouvernement. Et puis, même si vous réussissez à obtenir tout ça, il faut encore trouver un moyen de quitter physiquement Gaza. Quand j'ai reçu cette offre, il y a environ quatre mois, j'ai commencé à contacter des organisations qui aidaient les étudiants dans ces démarches. Et j'ai été surprise.

On m'a dit que, dans mon cas, je devais fournir une preuve de ressources financières d'environ quarante-cinq mille livres sterling. Comme je l'ai mentionné, cela représente plus de soixante mille dollars, pour répondre aux exigences liées à mes études et à ma procédure de visa. Et quand on y réfléchit un instant : quarante-cinq mille livres sterling. On demande à un jeune étudiant, dont la maison a été détruite, dont la famille a été déplacée, et qui a vécu une guerre et une famine inimaginables, de prouver qu'il a accès à des dizaines de milliers de livres sterling avant même de pouvoir poursuivre ses études. Je comprends tout à fait que le Royaume-Uni ait des règles en matière d'immigration. Je comprends que les universités aient leurs exigences. Mais ce que je remets en question, c'est l'application d'un système conçu pour des circonstances normales à des étudiants qui vivent dans des circonstances totalement anormales.

Un étudiant à Gaza peut se voir demander des documents provenant d'établissements qui ont été détruits ou qui sont extrêmement difficiles d'accès. Vous savez, il n'y a plus de banques ici. Il n'y a plus d'universités ici. Il n'y a plus d'institutions ici. Leur famille a peut-être perdu son logement ou ses revenus. Et comme je l'ai dit auparavant, les opérations bancaires elles-mêmes peuvent être difficiles. Et même après avoir résolu tous ces problèmes, ils ne peuvent pas simplement réserver un billet, prendre l'avion et partir. C'est ça, la contradiction. Et vous pouvez survivre. Vous pouvez survivre à la guerre. Vous pouvez continuer vos études. Vous pouvez avoir de bonnes notes. Vous pouvez postuler dans une université à l'étranger. Bien sûr, vous pouvez être accepté, comme je l'ai été, et passer des mois à essayer de réunir de l'argent, comme je le fais en ce moment. Et après avoir fait absolument tout ce que vous pouviez, vous pouvez quand même perdre cette opportunité parce que vous ne pouvez pas l'atteindre à temps. J'ai réuni la moitié de la somme dont j'avais besoin, ou même moins de la moitié.

Et sur les soixante mille dollars, j'avais déjà réuni trente mille dollars. Mais ce n'était pas suffisant, avec les autres difficultés auxquelles je faisais face, comme aider ma famille à payer le loyer, l'électricité, et acheter de quoi manger. Quand la date limite est arrivée, j'ai compris que je ne pourrais pas tout régler à temps. C'était extrêmement douloureux, parce que j'attendais quelque chose qui aurait changé ma vie et ouvert un nouveau chapitre. Et bien sûr, je ne veux pas comparer la perte d'une opportunité universitaire à la perte d'un logement ou d'un proche. Ce sont évidemment des choses différentes. Mais, comme je l'ai dit auparavant, émotionnellement, ça ressemble à une perte de plus, ajoutée à une très longue liste de pertes. Parce que cette opportunité, vous le savez, représentait un espoir. Je me suis dit : peut-être que c'est enfin le moment où ma vie va recommencer à avancer. Mais septembre est arrivé, et j'étais toujours là, émotionnellement.

## **#Pascal**

Je suis vraiment désolé de l'apprendre, Abdullah. Et pour que ce soit clair, exiger une preuve de financement de soixante mille dollars américains, ou de disposer de cette somme, ce serait déjà difficile pour la plupart des gens. Même pour la plupart des jeunes étudiants en Occident, en Europe et en Amérique du Nord, où la crise de la dette est importante. Les gens n'ont pas simplement soixante mille dollars américains à disposition, même en Occident, dans beaucoup de familles moyennes, et ainsi de suite. Donc exiger ce niveau de financement d'un étudiant de Gaza, c'est comme lui tendre quelque chose d'une main et le lui retirer de l'autre. Parce que c'est tout simplement hors de portée.

Même au Japon, la plupart des étudiants qui viennent ici depuis l'étranger le font parce qu'ils obtiennent des bourses. Parce que, évidemment, si vous venez d'un pays au niveau de revenu plus faible, vous n'auriez pas de quoi subvenir à vos besoins pendant deux ou trois ans ici. Donc exiger cela de quelqu'un à Gaza, c'est très cruel. Et cela fait partie intégrante de la manière dont l'Occident mène ces abus contre des populations dans des territoires très, très proches des siens. Gaza se trouve juste au large des côtes du reste de l'Europe.

## **#Abdullah W**

Il ne s'agit pas seulement de moi. Je veux être claire : il ne s'agit pas seulement de moi. Si je suis ici à vous parler, c'est parce que j'ai eu l'occasion de m'exprimer publiquement. Mais il y a beaucoup d'étudiants dont les études ont été interrompues, exactement comme les miennes. Des milliers, des milliers d'étudiants. Beaucoup d'entre eux ne participeront jamais à une interview comme celle-ci. Ils n'auront jamais de campagne de collecte de fonds. Peut-être que des milliers de personnes n'entendront même jamais leur nom. Pourtant, leur éducation a exactement autant de valeur que la mienne, bien sûr. C'est aussi pour cela que j'ai des sentiments partagés quand je vois une université annoncer une ou deux bourses pour des étudiants palestiniens.

Pour l'étudiant qui la reçoit, bien sûr, cette bourse peut changer sa vie. C'est très important, et je respecte vraiment cela. Mais regardons l'ampleur du problème. Nous parlons d'un très grand nombre de jeunes dont la scolarité a été bouleversée. Une bourse ici, ou deux bourses, ne peuvent pas constituer une réponse complète. Nous n'avons pas besoin d'une mise en scène médiatique. Encore une fois, nous n'avons pas besoin d'une mise en scène médiatique, avec une ou deux bourses. Nous avons besoin de possibilités à une échelle qui corresponde au problème. Si les gouvernements ou les universités du monde entier veulent vraiment aider, alors qu'ils proposent davantage de bourses ou qu'ils créent des programmes d'urgence. Qu'ils fassent preuve de souplesse lorsque les documents habituellement requis ne peuvent pas être obtenus.

Les gouvernements devraient créer des parcours de visa réalistes pour les étudiants qui vivent des circonstances extraordinaires, comme moi. Et si un étudiant a été accepté dans une université, il devrait y avoir un moyen réaliste pour lui de pouvoir s'y rendre physiquement. Sinon, on crée

quelque chose qui ressemble à une opportunité vue de Londres, mais qui, depuis Gaza, paraît complètement différente. Obtenir une opportunité sur le papier, ce n'est pas la même chose que pouvoir réellement y accéder. C'est vraiment le message que je veux que les gens comprennent. Je ne demande pas aux gens de me regarder et d'avoir pitié de moi. Je demande une chance équitable. Donnez aux étudiants toutes les possibilités dont ils ont besoin, une véritable possibilité de poursuivre leurs études. Et ensuite, jugez-nous sur ce que nous en ferons.

## **#Pascal**

Vous avez tout à fait raison. Vous avez tout à fait raison. Le seul problème, c'est que le système occidental est conçu de telle manière qu'il essaie de se présenter comme un système d'égalité des chances, alors qu'en réalité, il est verrouillé. Et parfois doublement, voire triplement verrouillé, pour exclure des étudiants comme vous, pour exclure les personnes issues de milieux modestes, pour exclure les personnes venant des pays en développement, du Sud global, et dans votre cas, bien sûr, pour exclure les victimes de génocide. C'est ainsi que ce système insensé de violence se perpétue, du haut vers le bas. Et vous êtes l'une des victimes de ce genre de système.

## **#Abdullah W**

Nous ne sommes pas seulement des victimes de guerre ou de génocide. Nous sommes des personnes avec des rêves, des ambitions, un avenir qui doit continuer. Mais la guerre l'a interrompu. D'ailleurs, je n'aime pas qu'on nous décrive comme des victimes. Nous sommes des êtres humains. Nous avons une vie ordinaire, qui doit continuer. Mais tout a radicalement changé. Nous sommes le peuple le plus résilient de cette planète.

## **#Pascal**

Oui, c'est le cas. Dans ce cas, j'aimerais vous poser autre chose. Le parcours d'un étudiant individuellement vers l'Europe semble presque explicitement impossible. Mais des liens d'université à université... Est-ce que votre université à Gaza pourrait contacter une université en Europe et essayer de créer des programmes bilatéraux ? Vous savez, des programmes qui ne dépendent pas du pays dans lequel elles se trouvent, mais qui permettraient davantage d'intégration institutionnelle, même si le bâtiment de l'université lui-même a disparu. Si vous avez le soutien de personnes qui travaillent encore au sein de l'administration universitaire, il y aurait peut-être une manière structurelle de créer des liens par l'intermédiaire de l'université. Connaissez-vous ce type de programmes, ou des tentatives pour construire quelque chose dans ce sens ?

## **#Abdullah W**

Excellente question. Avant la guerre, ces programmes existaient. D'ailleurs, en octobre deux mille vingt-trois, j'ai été accepté à l'université d'Aksaray, en Turquie, pour un programme d'échange d'un semestre. Je devais aller en Turquie, y étudier pendant un semestre, puis revenir à Gaza. Et le sept

octobre, j'ai été accepté. Ce matin-là, vous savez, ici, le week-end tombe le vendredi. Le sept octobre était un samedi. Ici, ce n'est pas le week-end. Je préparais mon entretien à l'université pour cette opportunité. C'est un programme d'échange, appelé Erasmus Plus, entre des universités européennes et l'Université islamique, mon université.

Mais quand la guerre a commencé, tout a radicalement changé. Il n'y a plus de frontières. Il n'y a aucun programme d'évacuation disponible. Pourquoi Londres ? Pourquoi ai-je choisi Londres, et pas un pays arabe ? Parce que Londres, ou le gouvernement britannique, fait partie des rares pays qui organisent des évacuations pour les étudiants de Gaza. Mais encore une fois, je ne veux pas exagérer. Pour les étudiants de Gaza, c'est au maximum quatre mille étudiants, parmi des milliers de villes. Et je comprends que certains puissent critiquer, attaquer, poser la question ou faire des commentaires : « Pourquoi Londres ? » Je pense que je dois expliquer ce point.

## **#Pascal**

Vous avez déjà donné des interviews, et des gens vous ont critiqué pour votre choix, pour avoir essayé d'aller à Londres, pour avoir essayé de rejoindre Londres, c'est bien ça ? Et aussi dans les commentaires publics des vidéos où vous étiez déjà intervenu.

## **#Abdullah W**

Oui. Oui, bien sûr. Je suis née à Gaza, j'ai grandi ici et j'ai étudié ici. Ma famille, mes amis et mon parcours scolaire sont ici. J'ai donc commencé à apprendre l'anglais parce que j'aimais l'idée de découvrir d'autres cultures et de communiquer avec les gens. Cela faisait partie de mon développement personnel, de mon évolution. Et je dois dire que je n'aurais jamais imaginé qu'un jour, j'aurais besoin d'utiliser mon anglais pour demander à des personnes partout dans le monde de m'aider à poursuivre mes études. Avant le sept octobre, je n'aurais jamais imaginé qu'une catastrophe d'une telle ampleur puisse survenir dans ma vie, ni que ma vie change à ce point. Et je veux être très claire sur un point. Je ne suis pas heureuse de devoir collecter des fonds pour financer mes études. Parfois, les gens voient une page de collecte de fonds et pensent que demander des dons a été ma première option.

Et pourquoi devez-vous réunir autant d'argent pour aller à Londres, dans l'une des meilleures universités, l'une des plus chères, et dans l'un des pays les plus chers au monde ? Ça ne me convenait pas. Si les circonstances avaient été différentes, en tant qu'étudiante anglophone avec un solide parcours scolaire, je pense que ma vie aurait pu prendre des directions complètement différentes. J'aurais peut-être créé ma propre plateforme. J'aurais peut-être travaillé dans le journalisme, la traduction ou la création de contenu. J'aurais peut-être gagné cet argent moi-même. C'est pour ça que j'ai préféré essayer différentes voies, pour me créer mes propres opportunités. J'ai écrit pour un journal. J'ai essayé la création de contenu sur YouTube et Instagram. J'ai contacté des organisations, mais aussi des particuliers.

J'ai cherché des moyens de gagner un revenu pour financer mes études et aider ma famille. Mais il y a un autre problème dont les gens en dehors de Gaza ne se rendent peut-être pas compte. Beaucoup des moyens habituels qu'utilisent les jeunes du monde entier pour gagner de l'argent en ligne ne sont tout simplement pas accessibles ici, de la même manière. Les grandes plateformes comme YouTube, Facebook ou Substack imposent des restrictions ou proposent des services limités à Gaza, en Palestine, enfin, dans toute la région. Même recevoir de l'argent depuis l'étranger peut devenir compliqué. Alors, faire appel aux dons, ce n'était pas mon rêve. C'est devenu l'un des rares choix réalistes qui me restaient. Et puis les gens demandent : pourquoi Londres ? Ce n'est pas parce que je suis amoureuse de Londres, et certainement pas parce que nous détestons Gaza. Bien sûr que nous aimons Gaza.

C'est là que nous sommes nés. C'est chez moi. Avant tout ça, Gaza avait de beaux endroits, des universités, de beaux cafés, la mer, les familles, une vie ordinaire. Mais les circonstances m'ont forcé à chercher un endroit où je pourrais poursuivre mes études et reprendre une vie qui avait été interrompue. Donc, comme je l'ai dit auparavant, le Royaume-Uni était pour moi l'une des possibilités réalistes. Tout simplement parce que je parle déjà anglais, que mon parcours universitaire est en anglais, et que j'ai eu l'occasion d'y étudier le journalisme. Et le Royaume-Uni, comme je l'ai déjà dit, fait partie des pays qui ont mis en place une voie pour faciliter l'évacuation de certains réfugiés admissibles, notamment des étudiants de Gaza comme moi.

Cela ne veut pas dire que le processus est facile. En réalité, comme je l'ai expliqué, la situation est bien plus complexe que ce que certains titres laissent entendre. Il y a des exigences financières, des exigences liées aux visas, et des difficultés d'évacuation. Je ne veux donc pas non plus exagérer ce que fait le Royaume-Uni. Mais il y a au moins une forme de résistance. Et si quelqu'un me demande : « Pourquoi devriez-vous étudier là-bas ? », je répondrais aussi : « Pourquoi pas ? Pourquoi pas ? » Je suis étudiante. J'ai travaillé très dur dans mes études. J'ai appris la langue. J'ai reçu une offre d'admission. Je veux devenir journaliste. Pourquoi le lieu où je suis née devrait-il décider jusqu'où j'ai le droit d'aller dans mon éducation ? Pourquoi ? Encore une fois, pourquoi pas ?

Le lieu où je suis née doit-il décider de l'endroit où je peux aller, ou de l'endroit où j'ai le droit d'aller, compte tenu de mon éducation et de mon parcours ? Je voudrais poser une question : si quelqu'un venant d'Allemagne voulait étudier à Londres, recevrait-il tous ces commentaires et toutes ces critiques ? Je ne le pense pas. Je ne pense pas non plus que je ne ferais que prendre quelque chose à Londres. Je pense que je pourrais aussi y apporter quelque chose. J'arriverais avec des expériences et des perspectives très différentes de celles de nombreux étudiants de mon âge. J'ai vécu une guerre inimaginable. J'ai connu le déplacement forcé. J'ai vu ce qui se passe lorsque l'accès à l'éducation devient difficile. Et, en tant que future journaliste, je sais ce que l'on ressent quand on vit des événements qui, plus tard, deviennent des gros titres dans le monde entier.

**#Pascal**

Vous avez tout à fait raison. Vous demander pourquoi Londres, c'est une question très injuste. Et, encore une fois, ça cherche en quelque sorte à vous désavantager davantage, après tout ce qui vous a déjà désavantagé. Et vous avez raison de rejeter cette prémisse. Si le monde était comme nous voudrions qu'il soit, ce ne serait même pas une question. Cela ferait tout simplement partie de ce que nous faisons et de notre manière de vivre. Encore une fois, je n'ai que de l'admiration pour vos aspirations et pour ce que vous essayez d'atteindre. Le journalisme... pourquoi le journalisme est-il important pour vous ?

## **#Abdullah W**

Je pense que le journalisme réunit beaucoup de choses qui m'ont toujours intéressée, parce que j'aime l'anglais, l'écriture. Comme je l'ai dit, j'ai déjà écrit pour plusieurs journaux. Et j'aime communiquer avec les gens. J'ai aussi toujours été curieuse du monde en dehors de Gaza. Mais ce qui s'est passé ces dernières années a rendu le journalisme beaucoup plus personnel pour moi. Vous savez, j'ai vécu ce que cela signifie de traverser un événement majeur, puis de voir ce même événement expliqué au reste du monde. Cela m'a beaucoup fait réfléchir au journalisme, parce qu'il peut y avoir un immense écart entre vivre une histoire, la raconter, ou en lire le récit.

Parfois, un petit détail qui paraît sans importance à un journaliste peut tout représenter pour la personne qui le vit réellement. Et j'ai commencé à comprendre à quel point les journalistes ont une grande responsabilité. Quelles questions posez-vous ? À qui vous adressez-vous ? Qu'est-ce que vous choisissez de ne pas retenir ? Ces derniers mois, j'ai été interviewée par des journalistes, dans des podcasts, et j'ai commencé à vivre tout cela de l'autre côté. Et le fait d'être la personne interviewée m'a rendue encore plus curieuse de ce qui se passe de votre côté. Parfois, après une interview, je repense à la question qu'on m'a posée. Pourquoi l'intervieweur a-t-il choisi cette question-là ? Pourquoi a-t-il approfondi ce point, et pas un autre ?

Et bien sûr, ce que j'ai vécu fera toujours partie de moi. Mais je suis encore jeune. Il y a tout un monde qui m'intrigue. Il y a des gens que je veux rencontrer, des histoires dont je ne sais encore rien. Je ne veux pas seulement une caméra et un public. Je veux apprendre à interviewer les gens, probablement comme vous le faites en ce moment. Je veux devenir une meilleure autrice et comprendre l'éthique et la responsabilité qui sont au cœur du journalisme, ou du métier de journaliste. Je veux apprendre à raconter des histoires complexes d'une manière que les gens puissent vraiment comprendre. Donc, pour moi, étudier le journalisme fait aussi partie de la reconstruction de notre avenir. Pas parce que la souffrance fait automatiquement de quelqu'un un bon journaliste. Ce n'est pas le cas. C'est pour ça que je veux recevoir une éducation et une formation professionnelle.

## **#Pascal**

Sachez que, je veux dire, cinquante pour cent de ce qu'il faut faire pour devenir bon dans un domaine, c'est poser les bonnes questions. Et vous avez déjà ces cinquante pour cent-là. Donc, ce que vous exposez ici, et la raison pour laquelle, ainsi que la manière dont vous voulez vous y prendre, vont forcément vous conduire vers un bel avenir dans votre profession. J'en suis absolument certain. La vraie question, c'est de savoir comment parvenir aux réponses le plus efficacement possible. Il y a toujours deux façons de faire. L'une consiste à étudier le sujet, et l'autre, à le mettre en pratique.

Et en vous ouvrant réellement au monde, en essayant d'être présente, au moins, sur les réseaux sociaux internationaux, vous faites déjà ce à quoi vous aspirez. Donc, je crois vraiment que vous irez très loin dans le journalisme. Vous savez, concernant Gaza, comment est la situation en ce moment ? Est-ce que c'est encore possible pour vous ? Quelles possibilités restent-elles pour les connexions bancaires ? Pour l'accès à Internet ? Pour se déplacer à Gaza ? Pouvez-vous nous décrire un peu tout cela ?

## **#Abdullah W**

En ce qui concerne les services bancaires, les emprunts, les dépôts et les retraits, ce n'est plus possible depuis le sept octobre. Quant aux institutions, la plupart des grandes institutions sont en train d'être détruites. La seule chose qui subsiste un peu, ce sont les universités, qui sont désormais passées à l'enseignement en ligne. Pour les autres institutions, on peut dire qu'elles sont toutes complètement à l'arrêt.

## **#Pascal**

Abdullah, qu'est-ce que nous n'avons pas abordé dans cette discussion, mais que vous souhaiteriez tout de même transmettre aux personnes qui regardent cette émission ? Vous pouvez dire tout ce que vous souhaitez.

## **#Abdullah W**

Je voudrais adresser un dernier message au public et à celles et ceux qui nous regardent. Quand vous entendez le mot Gaza dans les titres ou les dernières nouvelles, ou quand vous naviguez sur internet, s'il vous plaît, ne pensez pas à Gaza uniquement à travers le prisme de la destruction. Pensez aux gens ordinaires qui essaient de construire leur vie. Les habitants de Gaza méritent mieux. C'est tout.

## **#Pascal**

C'est un très beau message de conclusion, un très beau mot de la fin. Et tous ceux qui nous regardent voudront que Gaza ait un bel avenir. Les étudiants et les jeunes qui s'instruisent, c'est la

voie la plus sûre pour y parvenir. Alors, je salue tous vos efforts. Abdullah, pour les personnes qui veulent vous trouver en ligne, vous aider ou s'impliquer, où doivent-elles aller ? Quelles sources en ligne doivent-elles consulter ?

## **#Abdullah W**

Je vous enverrai mes liens, mes liens de collecte de fonds, ainsi que mes comptes X et Instagram. Et s'il vous plaît, mettez-les dans la description et dans le commentaire épinglé.

## **#Pascal**

Je ferai exactement cela. Tout le monde, vous trouverez les liens vers les profils d'Abdullah sur les réseaux sociaux dans la description ci-dessous. Et j'espère vous recevoir à nouveau à l'avenir, pour que nous puissions reparler de Gaza et de la manière dont la situation s'améliorera, espérons-le. Abdullah, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#Abdullah W**

Merci beaucoup de me donner cette occasion, Pascal. Je vous en suis vraiment reconnaissant. Merci.